

CD événement, annonce. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



« Cette conspiration de l'enthousiasme »...les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des intrumetistes du **Consort**, le mezzo rond, charnu, agile de

l'excellente **Adèle Charvet** offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales. Le **Teatro Sant'Angelo** fut l'un des temples opératique à Venise, en particulier écrin des opéras de Vivaldi. Etonnants joyaux lyriques, jusque là cachés : qui, mélomanes, musicologues, vivaldiens de tout bord, connaissait jusqu'à présent, entre autres, **Fortunato Chelleri** (mort en 1757) et son formidable air passionné, révolté d'Amalasunta (air de révolte contre la perversité des astres contraires) ?... Le point d'orgue du

programme demeure **les airs vivaldiens**, totalement régénérés, fusionnant le relief hypersensible des instruments et le diamant précis, souple, d'une volupté expressive, jubilatoire de la jeune mezzo : « Siam Navi » de **l'Olimpiade** puis « Sovvente il sol » d'**Andromeda liberata** (1726), créés au Teatro Sant'Angelo, lieu emblématique des opéras vivaldiens dans la Città, sont ainsi idéalement incarnés... Au registre des premières mondiales vivaldiennes, sont aussi présents : l'air « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda, de 1716, puis, furtif et frénétique, poétique et contrasté le saisissant « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717... Surprenant, décoiffant, vocalement remarquable, instrumentalement subtile et engagé, ce récital d'opéras vénitiens est une splendeur ; vous succomberez comme nous, au programme « Sant'Angelo » de la signora assoluta **Adèle Charvet**. **Parution : 14 avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



CRITIQUE **opéra.** **LIVE**
STREAMING. **FERRARA,** **Teatro**

Communale, live streaming du 17 mars 2023. VIVALDI : CATONE IN UTICA – Federico Maria Sardelli

**D'un événement politique et militaire
assez sec historiquement – l'opposition
entre l'impérial Jules César et le
républicain Caton vers 49 BC / avant JC,
Vivaldi élabore un drame amoureux où les
passions affrontées suscitent de
formidables portraits psychologiques et
sentimentaux.**

Parmi les derniers opéras de **Vivaldi**, **Catone in Utica**, créé en 1737 à Vérone, est d'une rare élégance intérieure – ce que comprend idéalement le chef **Federico Maria Sardelli** dans cette production. On retrouve la réussite du **Farnace** de Vivaldi présenté en déc 2021 par le Teatro Comunale di Ferrara « Claudio Abbado » : homogénéité d'une distribution dont les chanteurs soignent autant les airs que les recitativi, vitalité d'un orchestre qui se montre heureusement souple et dramatique. Se distingue aussi la belle mise en scène (signée Marco Bellussi), néo pompéienne et d'une pureté antiquisante habile, dessinant la galerie aériée d'une villa romaine patricienne (celle de la veuve de Pompée, Emilia), soit un fond net pour que la passion des protagonistes au premier

plan, tels les figures d'un bas relief greco-romain, se détachent idéalement. La distribution est plutôt convaincante, regroupant plusieurs tempéraments vocaux parmi les plus séduisants de la scène italienne, dont évidemment le formidable Cesare, – rôle travesti, défendu par l'agile, flexible et dramatique **Arianna Vendittelli**, aussi martiale que tendre (photo ci dessous).



César est pris entre l'éclat contrasté de deux amoureuses opposées l'une à l'autre Marzia la douce (et pulpeuse) ; Emilia, lionne qui rugit, chacune conférant à son personnage respectif la profondeur et la vérité requise. Tous les chanteurs déploient un chant ardent et vif, au diapason d'une direction sensible et affûtée, attentive à chaque enjeu dramatique. De fait, le maestro **Federico Maria Sardelli** cisèle chaque séquence avec une conviction fiévreuse, un sens de la caractérisation qui montre aujourd'hui combien l'opéra de Vivaldi sur le mode nerveux et passionnel peut être nuancé, divers, miroitant. Sa direction renouvelle certaines postures actuelles pourtant reconnues et qui s'entêtent à ne restituer

du Rosso, qu'un stantor excité, à l'énergie frénétique et répétitive. Piège réducteur contredit par la souplesse expressive défendue ici par le chef et les formidables chanteuses.



VOIR – En REPLAY jusqu'au 17 sept 2023 sur operaVision :
<https://operavision.eu/fr/performance/catone-utica>

distribution

Catone : Valentino Buzza
Cesare : **Arianna Vendittelli**
Emilia : **Miriam Albano**

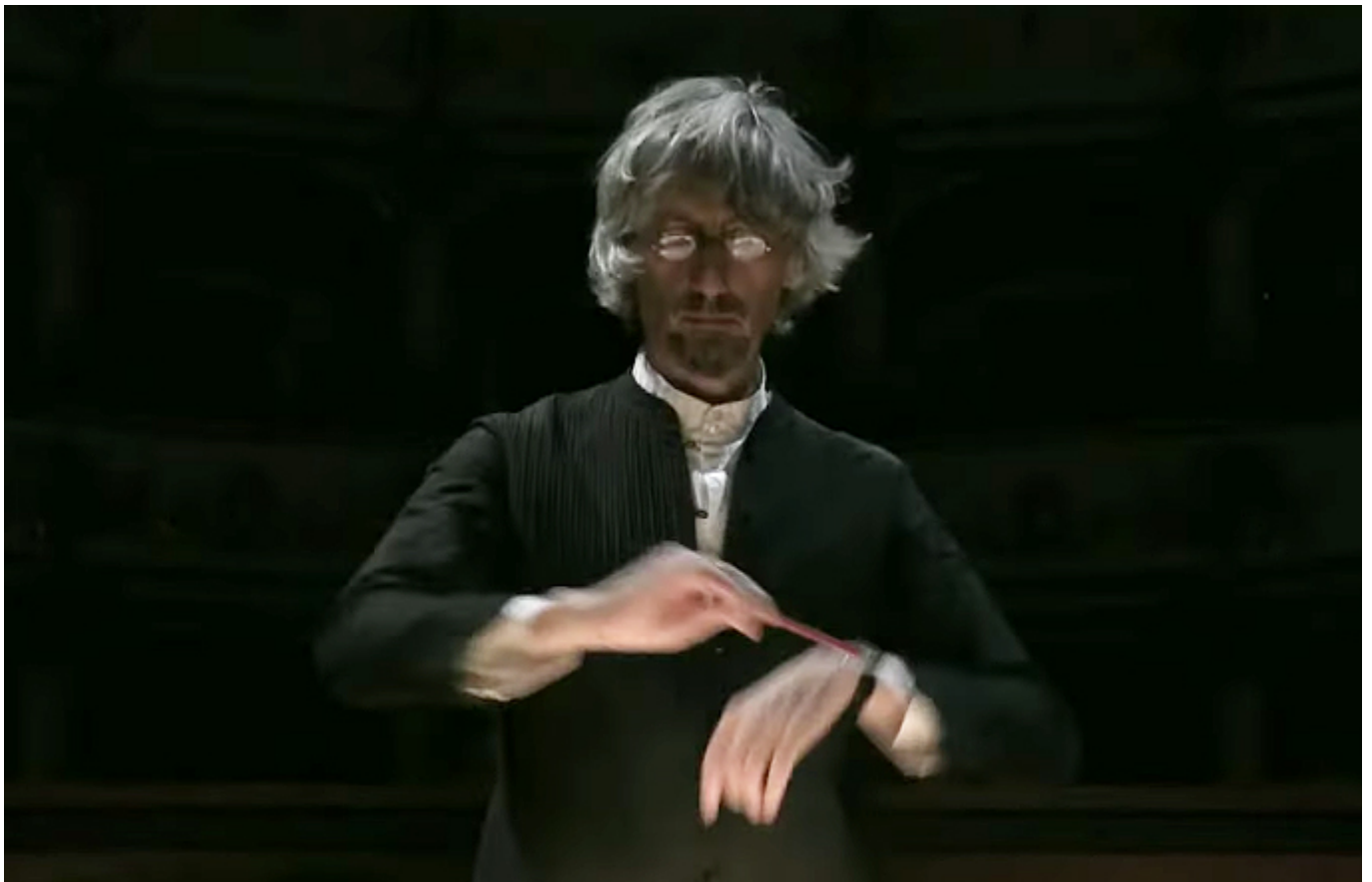
Marzia : **Valeria Girardello**

Fulvio : Chiara Brunello

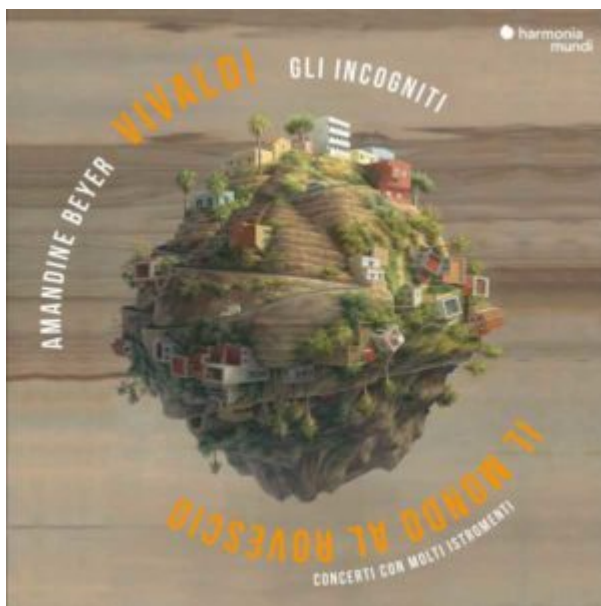
Arbace : Valeria La Grotta

Orchestra Barocca Accademia dello Spirito Santo

Federico Maria Sardelli, direction



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 6 déc 2022. VIVALDI, ALBINONI : Il mondo rovescio. Gli incogniti, A. Beyer.



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 6 déc 2022. VIVALDI, ALBINONI : Il mondo rovescio. Gli incogniti, A. Beyer. La saison des Arts Renaissants offre depuis 40 ans aux Toulousains des concerts d'artistes rares, toujours fins musiciens, parfois un peu atypiques et que le public est ravi de découvrir. Cette saison des 40 ans est marquée par un lustre

particulier. L'invitation faite par Jean-Marc Andrieu, le directeur artistique, à Amandine Beyer qu'il connaît bien, permet au public d'entendre tout simplement le plus beau Vivaldi du moment. Amandine Beyer a créé les Incogniti avec ses amis en 2006 et leur premier enregistrement en 2008 a été dédié à Vivaldi.

**La bulle de bonheur
créée par Amandine Beyer et les Incogniti**

Ce CD a fait l'effet d'une bombe. La scie musicale représentée par les Quatre saisons de Vivaldi est redevenue une œuvre magique que nous n'avions jamais entendue ainsi. Sous leurs doigts, le succès a été total, public et critique. C'est cette magie qui perdure dans tout ce qu'ils font et tout particulièrement dans la musique de Vivaldi. Ils en sont à leur troisième enregistrement qui vient de paraître et dont le concert est une version concentrée.

Le concert ouvre la joie, la lumière du soleil, la générosité et la beauté de chaque instant sous les voûtes froides de l'église Saint Gérôme. L'entente musicale entre les artistes illumine leur jeu souverain. Tout est élégance, légèreté, souplesse et danse dans ces concertos. Chaque musicien est un soliste de haut vol. **Amandine Beyer** règne par sa grâce et son sourire, son archer est un papillon, un oiseau libre dont le vol est magique.

Ce florilège de concertos propose des associations originales qui chaque fois sont merveilleusement interprétées. Le hautbois de **Neven Lesage**, est délicat et sensuel, ses longues phrases sont superbes et il semble planer dans les mouvements lents et s'envoler dans les notes virtuoses, rien ne le maintient au sol. Le violoncelle de **Marco Ceccato** est bonhomme et sensible. Quel étonnant dialogue avec Amandine Beyer dans le RV 544 « Il mondo rovescio » qui donne son nom à ce programme.

C'est la fête de la joie, une bulle de bonheur dans laquelle le public venu nombreux s'est plongé avec délice et reconnaissance en ces temps troublés; oui ce soir c'est bien là le bonheur !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Gérôme, le 6 déc 2022. Tomaso Albinoni (1671-1751) : Concerto a cinque con oboe en r  mineur op.9 n 2 ; Antonio Vivaldi (1671-1751 : Concerto en do majeur RV 114 ; Concerto pour violon et violoncelle en fa majeur RV 544 « Il proteo ossia il mondo rovescio » ; Concerto pour violon en la majeur RV 344 ; Concerto pour violon et hautbois   l'unisson RV 543 ; Concerto pour violon en mi mineur RV 278 ; Concerto pour violon, hautbois et orgue en do majeur RV 554 ; Gli Incogniti : Neven Lesage, hautbois ; Vadym Makarenko, Alba Roca, violons ; Marta Paramo, alto ; Marco Ceccato, violoncelle ; Elias Conrad, théorbe ; Baldomero Barciela, violone ; Anna Fontana, clavecin et orgue ; Amandine Beyer, violon et direction.

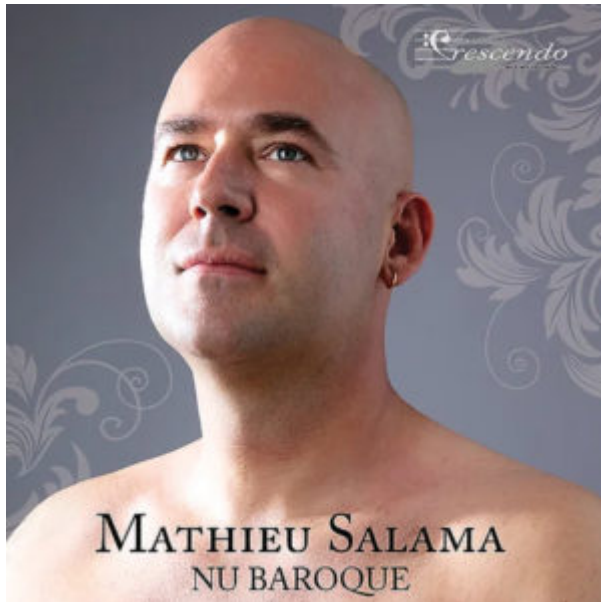
Photos   : Honorato

Extrait vidéo :

Lien Youtube: https://youtu.be/wkcL0_8hUxY

Vivaldi : Concerto in F Major 'Il Mondo al rovescio', III. Allegro | **Amandine Beyer, Gli Incogniti**

Reportage vidéo. Mathieu SALAMA enregistre son nouvel album : Nu Baroque



Annoncé fév 2023, le nouveau cd du contre-ténor **MATHIEU SALAMA** s'intitule **NU BAROQUE**, une mise à nu et aussi un programme personnel dans lequel le chanteur hors normes dévoile ses racines judéo-espagnoles. De Caldara à Caccini, Mathieu Salama signe un album puissant au carrefour du baroque et des musiques traditionnelles – Il y chante en duo les vertiges de

Caldara ; enchante dans l'Ave Maria de **Caccini** ; ose [la transcription pour voix d'après le concerto pour mandoline de Vivaldi](#)... dans un rapport voix / instruments, très épuré / reportage sur l'enregistrement réalisé à Paris à l'automne 2022 – © studio classiquenews.tv – Réal. : PA Pham



VOIR le reportage vidéo de MATHIEU SALAMA : Nu Baroque, nouvel album événement à paraître en fév 2023 :

PLUS D'INFOS sur le site de Mathieu Salama :
<https://www.mathieusalama.com/>

VOIR aussi le clip de Mathieu Salama / transcription pour voix
du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi :

**PARIS, Cortot : Mathieu
Salama « furieusement
baroque »**

PARIS, Cortot : Mathieu Salama chante Haendel et Vivaldi, Ven 16 oct, 20h30. Investi, incarné, d'une intensité qui touche par sa grande sincérité, le chant du contre ténor **Mathieu Salama** rayonne en clarté et acuité expressive. A Cortot, le chanteur offre un récital emblématique de ses possibilités et de son tempérament : agilité,



engagement, profondeur. Le soliste s'entoure de deux autres chanteurs pour entre autres exprimer d'autres langueurs amoureuses en duo (Duo final Poppée / Néron de l'Incoronazione di Poppea de Monteverdi). Mathieu Salama chante l'ivresse et le vertiges des coeurs amoureux, du délire inquiet à la détermination audacieuse voire éruptive... **De Vivaldi à Haendel**, se déploie une hypersensibilité active portée par l'écriture souvent incandescente de deux génies lyriques du XVIIIè, le vénitien Vivaldi et le plus italien des saxons, Haendel.

Interprète soucieux d'éloquence comme de finesse poétique, Mathieu Salama offre une remarquable collection d'airs d'opéras parmi les plus saisissants du répertoire. Chaque séquence gagne en vivacité et relief émotionnel grâce au chant très engagé du soliste. Comme dans le disque édité par Klarthe et qui paraît ce 23 octobre, le récital à Cortot bénéficie de la complicité des instrumentistes de l'ensemble La Réjouissance sous la direction du chef italien, lui-même passionné par les affetti baroques, Stefano Intrieri. Concert événement.

VOIR la vidéo FURIOSO BAROCCO par le contre ténor Mathieu Salama, teaser de son nouveau cd édité par Klarthe records :

https://www.youtube.com/watch?v=ob0Q11enrjc&feature=emb_logo

PARIS, Salle Cortot
Ven 16 octobre 2020, 20h30

Informations
Réservations

Soirée exceptionnelle / Lancement du nouveau cd
de Mathieu Salama « Furioso Barocco »

Le TEASER vidéo FURIOSO BAROCCO / Nouvel album événement de
Mathieu Salama (édité par Klarthe records):

Programme détaillé :

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Il Farnace RV 711, Venezia 1727 : « Gelido in ogni vena »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

cantate RV 684, ca. 1727 : « Ah, ch'infelice sempre »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Orlando RV 728, Venezia 1727 : « Nel profondo cieco mondo »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)

Giulio Cesare in Egitto HWV 17, London 1724 : « Piangerò la
sorte mia »

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)

L'incoronazione di Poppea SV 308, Venezia 1643 : « Pur ti
miro, pur ti godo »

Girolamo Frescobaldi (1583 – 1643)

Primo libro d'arie musicali, Firenze 1630 : « Se l'aura
spira »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)

Il Giustino RV 717, Roma 1724 : « Sento in seno ch'in pioggia
di lagrime »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)

Serse HWV 40, London 1738 : « Sì, la voglio e l'otterrò »

Henry Purcell (1659 – 1695)

Ode for the Birthday of Queen Mary Z. 323, London 1694 :

« Sound the trumpet »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Tolomeo, re d'Egitto HWV 25, London 1728 : Recitativo,
Accompagnato & Aria « Stille amare »

Mathieu SALAMA, contre-ténor
Jeanne PARIS, mezzosoprano
Benjamin LOCHER, contre-ténor II

Gruppo strumentale **La Réjouissance**
Jan Pieter van COOLWIJCK, violon I
Evert-Jan SCHUUR, violon II
Niek IDEMA, alto
Jérôme VIDALLER, violoncelle
Michel FRÉCHINA, viole de gambe & contrebasse
Stefano INTRIERI, clavecin & direction

FURIOSO BAROCCO : Mathieu Salama, contre ténor
Sortie du cd Furioso Barocco, 1 cd Klarthe records, le 23
octobre 2020

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/furioso-barocco-detail>

PLUS D'INFOS sur **le site de la salle Cortot**

http://www.sallecortot.com/concert/furioso_barocco.htm?idr=29392

ENTRETIEN avec **la**

violoncelliste Ophélie GAILLARD (I colori dell'ombra, fév 2020)



ENTRETIEN avec la violoncelliste Ophélie GAILLARD (fév 2020). Ophélie Gaillard ne tient pas en place! La violoncelliste, l'une des rares à frotter de son archet les cordes métalliques autant que le boyau, a une activité débordante. Elle se produit en récital ou avec le Pulcinella Orchestra, ensemble sur instruments anciens qu'elle a fondé en 2005, mène une carrière de pédagogue à laquelle elle est très attachée, explore les répertoires, et monte des projets discographiques. Son dernier album consacré à **Vivaldi « I colori dell'ombra »** (label Aparté) est paru en mars 2020. Dans ce temps de confinement, nous vous convions à sa rencontre... chez vous!

LE VIOLONCELLE D'OPHÉLIE GAILLARD AUX COULEURS DE VIVALDI

Après votre second disque consacré à Boccherini réalisé avec Sandrine Piau l'an dernier, vous venez d'enregistrer Vivaldi avec votre ensemble Pulcinella Orchestra. Êtes-vous dans une démarche analogue dans la façon d'approcher ces deux compositeurs?



Je collabore très souvent depuis quelques années avec Sandrine Piau et nous nous sommes attachées au répertoire de Boccherini, une première fois avec ses sonates, concertos, et un air de concert, que nous avons enregistré en 2007, puis avec son Stabat Mater que je considère comme son chef-d'œuvre, et qui tient à lui seul la place d'un disque. Je trouve intéressant de traverser toutes les périodes de création de compositeurs qui ont un vrai parcours de vie, comme Boccherini. Nous avons eu la même démarche pour Vivaldi, à cela près qu'il n'était pas violoncelliste: il a écrit pour le violoncelle sur une période plus resserrée, qui ne représente que quinze ans de sa vie.

C'est votre deuxième disque consacré à Vivaldi, avec Pulcinella Orchestra. Quinze ans le sépare du premier, pour quelle raison avoir autant attendu?

Le premier disque réalisé avec l'ensemble était consacré à l'intégrale des sonates. Au concert, nous sommes venus régulièrement à l'exploration des concertos, dont très peu sont connus. Comme il y en a vingt-sept, auxquels on peut rajouter quelques concertos pour violoncelle et d'autres instruments comme le basson, toutes ces années n'ont pas été de trop pour presque tous les aborder!

Que représentait le violoncelle pour le violoniste Vivaldi?

Le violoncelle est un instrument extrêmement social, mais à l'époque de Vivaldi il a encore cette position hybride: il est à la fois un instrument de basse, de continuo, qui accompagne des solistes, et en même temps il commence à s'émanciper et Vivaldi joue un grand rôle dans ce sens. Il est le premier à dédier un corpus aussi considérable à cet instrument. Il compose neuf sonates, et ces si nombreux concertos. A l'aune de cela on peut penser qu'il avait un fort tropisme, et un amour certain pour le violoncelle. C'était encore très nouveau dans l'Italie du début du XVIIIème siècle: c'est seulement à partir de 1670 que le violoncelle commence à se faire entendre comme instrument soliste.

Comment l'ensemble Pulcinella Orchestra a-t-il évolué des

sonates aux concertos?

Il n'y a pas eu de grands bouleversements. Mon goût pour un continuo assez large avec beaucoup de couleurs instrumentales a pris une nouvelle dimension dans ce répertoire. L'écriture des concertos est plus développée, plus variée et virtuose que celle des sonates. Cela nous a incités à enrichir le continuo en ajoutant au clavecin, à l'orgue et au théorbe, une harpe, des basses d'archet, parfois une guitare ou même un psaltérion dans certains mouvements lents. Je pense aussi qu'au fil du temps, l'ensemble a gagné en qualité de cohésion. Le travail du répertoire du baroque tardif, en particulier celui de Carl Philipp Emanuel Bach, nous a beaucoup apporté à ce niveau, tant cette musique est exigeante sur le plan technique et dans la recherche de couleurs orchestrales. Lorsque nous sommes revenus à Vivaldi, la palette de couleurs de l'ensemble s'est révélée beaucoup plus riche.

Comment avez-vous choisi les concertos du disque?

Nous avons eu beaucoup de mal à choisir, c'est pourquoi nous avons finalement enregistré deux CD. Nous aurions pu réaliser trois ou quatre disques! J'ai travaillé avec Olivier Fourès, chargé de l'édition des œuvres instrumentales de Vivaldi, pour choisir des concertos aux esthétiques différentes, trouver un équilibre avec les concertos pour violoncelle seul, les concertos de chambre, quelques pièces d'orchestre significatives de l'écriture virtuose de la partie de violoncelle, et aussi et surtout des coups de cœur! Nous avons fait ensemble un travail essentiel sur les sources. À cela s'est ajouté le désir de faire intervenir des voix. Vivaldi avait cette double fonction de violoniste maestro auprès des pensionnaires de la Pietà, et ce rôle de quasi impresario des

cantatrices avec lesquelles il avait des relations très soutenues: il les comprenait au point qu'il écrivait sur mesure pour elles. Pour moi le violoncelle est l'instrument qui connecte le mieux le monde de la voix et le monde instrumental. Le violoncelle chante comme une voix dans les mouvements lents des concertos. C'est pourquoi j'ai voulu mettre en lumière deux airs qui placent le violoncelle à côté de la voix. Cet été nous fêterons le 350ème anniversaire de la naissance de Bononcini, qui était aussi violoncelliste et rival de Haendel. Le programme comportera une partie instrumentale et une partie chantée, avec des œuvres de Bononcini et de Vivaldi.

Il y a aussi le violoncelle piccolo...

Effectivement, l'un des deux airs est avec violoncelle piccolo. Il y a aussi des concertos, dont nous pensons qu'il existe de fortes probabilités qu'ils aient été écrits pour ce petit violoncelle à cinq cordes, qui était très répandu dans la première moitié du XVIIIème siècle. Cet instrument possède à la fois la tessiture du violoncelle et celle du violon, avec sa cinquième corde qui s'apparente à la corde de mi du violon. Il permet de jouer les parties en clé de sol écrites par le compositeur. Cette écriture apparaît comme une sorte d'injonction à passer au piccolo.

Que dire de son son? Il est plus aérien, plus fragile, parfois angélique, contrairement à celui du violoncelle qui a des basses profondes et charnues. Vivaldi joue ainsi avec les registres. On découvre avec ces concertos à quel point se situe son sens de l'orchestration, de la couleur. Il y a chez lui une attention portée au timbre de chaque instrument assez nouvelle pour l'époque. L'écriture de Bach est indifférente à l'instrument, ce n'est pas le cas pour Vivaldi: on doit le

jouer avec les instruments désignés.

Pourquoi ce titre I colori dell'ombra?

L'idée est que le soleil n'est jamais aussi resplendissant qu'après qu'il ait été couvert de nuages, comme après la tempête. Les concertos pour violoncelle nous conduisent sur une terre de contrastes. On y trouve le côté très sombre, très intérieur, et le côté lumineux. Lorsqu'on regarde le vernis du Goffriller, le violoncelle que j'ai la chance de jouer, on remarque sa profondeur: la lumière du vernis semble émerger des ténèbres de cette profondeur! Cette vision m'a inspiré le titre de l'album, qui pour moi est très concret, fait référence à de la matière.

Il y a aussi le contexte historique, et Olivier Fourès l'explique très bien: l'esprit vénitien est aux antipodes de celui du siècle des lumières français. Vivaldi appartient à ce monde irrationnel vénitien et à son foisonnement licencieux. Venise inspirera les courants pré-romantiques allemands, le Sturm und Drang. Cette ville apporte des sensations très particulières. On y est dans un autre espace-temps. Elle amplifie les états d'âmes, elle est très changeante et ses couleurs déteignent sur notre humeur, pour peu qu'elle soit joyeuse ou déprimée. C'est aussi la ville du rêve, de l'impalpable, de l'imaginaire.

Y aura-t-il un autre album Vivaldi?

Oui, c'est une évidence! Et dans peu de temps je pense! Il

reste plusieurs concertos que j'aime aussi particulièrement et qui n'ont pas pu trouver leur place dans cet album. Lors des concerts qui vont suivre la publication d'I Colori dell'ombra, nous allons jouer certains de ces concertos en plus de ceux des disques. Quand on pense que l'œuvre avec violoncelle de Beethoven tient sur trois CD, les violoncellistes peuvent mesurer leur chance d'avoir un corpus d'œuvres aussi vaste que celui de Vivaldi!

Quel est votre rapport au répertoire contemporain, que vous interprétez aussi?

Que ce soit dans le domaine baroque, classique, ou contemporain, ce sont les compositeurs qui m'interdisent des choix! Je ne pourrais pas me passer de jouer le concerto de Dutilleux que j'ai donné très récemment, par exemple. Je ne pourrais pas non plus me passer de jouer « Tout un monde lointain », ou le concerto d'Elgar, ou Schumann...Il y a quelque chose dans la nature de l'instrument qui est d'essence romantique, et c'est perceptible même dans la musique de Vivaldi.

Comment « jonglez-vous » d'un répertoire à l'autre?

J'ai trois instruments: le Goffriller, et deux autres violoncelles, l'un monté moderne, l'autre monté en « boyaux ». Au quotidien je passe de l'un à l'autre, donc d'un répertoire à l'autre. Ce n'est pas toujours facile, mais je suis habituée depuis très longtemps. Il faut avoir beaucoup de plasticité

physique et mentale. Il faut aussi s'adapter instantanément à chaque diapason. La plus grande difficulté est pour moi l'emploi du temps. J'utilise tous les moments disponibles, et je m'en crée aussi la nuit!

Parlez-nous de votre relation avec le Goffriller...

Je travaille tous les jours sur le Goffriller mais j'ai aussi une copie très exacte de ce merveilleux violoncelle, que j'ai fait fabriquer par un jeune luthier suisse, qui lui, reste monté en boyaux. Cela me permet de travailler sur cette copie lorsque le Goffriller est monté en cordes métalliques pour les besoins d'un concert. J'utilise l'original pour la plupart de mes concerts cependant. J'aime tellement cet instrument que je le joue le plus possible, avec des cordes métalliques ou en boyaux. Il a cet avantage de pouvoir s'adapter aux deux. Je vis avec lui depuis plus de quinze ans.

Est-il à votre disposition pour une durée définie?

Non, je l'ai pour une durée indéterminée. Cela crée un sentiment de responsabilité par rapport à son propriétaire, mais surtout celui d'une responsabilité immatérielle: un instrument comme celui-ci, qu'il soit le vôtre ou pas, ne vous appartient jamais. On fait seulement un bout de chemin avec lui, et dans quelques années il vivra dans d'autres mains. L'instrument reste lui-même tandis que nous ne sommes pour lui qu'une aventure passagère. Paradoxalement ce qui est étrange c'est cette impression que j'ai malgré tout de façonner son son, en l'appriivoisant au fil de toutes ces années. Je ne cesse d'être avec lui dans cette attente, ce désir qu'il

puisse me surprendre avec des sonorités inouïes, inattendues...Quand j'ai essayé ce violoncelle pour la première fois, cela a été un coup de foudre, et j'ai perçu immédiatement qu'il pouvait me réserver des surprises. On peut assimiler cette rencontre avec celle d'une personne. Jean Daniel disait qu'un coup de foudre c'est quand on ne peut pas détailler, dire « cela j'aime », « cela je n'aime pas ». Il s'attache à un tout indissociable. C'est le sentiment que j'ai avec ce violoncelle.

Que pensez-vous de la nouvelle génération de musiciens baroques?

Je constate qu'ils sont pour la plupart très polyvalents et mobiles par rapport au répertoire. Dans ma génération nous ne sommes pas nombreux à l'être. Le travail avec eux génère un dialogue très fécond. Certains comme Cristina Vidoni sont des élèves que j'ai eus à Bâle ou en master classes; ce sont pour eux leur première occasion de jouer. Cependant, toucher à tous les répertoires présente un risque, celui de ne pas prendre le temps d'approfondir un langage. Cela nécessite une puissance de travail énorme, et il faut se dédier à chacun des différents styles qu'on aborde et ne pas rester superficiel. Il faut une vraie démarche approfondie, aboutie, quelle que soit l'esthétique. Théotime Langlois de Swarte est un modèle de jeune musicien doué et polyvalent, conscient qu'il a beaucoup de choses à apprendre de musiciens totalement investis dans une esthétique particulière. Moi-même je baigne dans la musique baroque depuis l'âge de sept ans et je me suis nourrie auprès de musiciens comme les Kuijken, Gustave Leonhardt, qui allaient très loin dans la recherche interprétative.

Quelle place tient la pédagogie dans votre emploi du temps déjà bien rempli?

Une place très importante! Je ne pourrai pas me contenter seulement des concerts. C'est important de partager ce que l'on a pu apprendre avec des maîtres. La pédagogie me nourrit aussi. Voir évoluer le travail en profondeur effectué avec les étudiants est une chose passionnante. On sème des petites graines, on les voit pousser...Les master classes peuvent permettre de déclencher des choses importantes chez un jeune musicien. Avoir des élèves c'est faire un travail au long cours avec eux, les voir se développer, tout en les laissant progressivement affirmer leurs personnalités, les aider à grandir. Le temps que l'on passe avec eux permet de construire une relation, ce temps est primordial. Le concert ne nous l'offre pas. Le public applaudit et s'en va. Cela dit, j'aime aussi cette relation, éphémère, ou moins: j'aime penser aux gens qui écoutent mes disques et que je ne connais pas. Au moment de l'enregistrement on vit un pic d'intensité incroyable. C'est pourquoi je crois encore à la magie de la musique enregistrée. C'est une façon privilégiée d'arriver dans le salon de quelqu'un, dans les écouteurs de quelqu'un dans le métro par exemple. J'aime cette idée-là, cette intrusion artistique dans les vies quotidiennes des gens. C'est précieux, peu de métiers permettent cela. Pour voir une peinture, vous devez vous déplacer dans un musée. La force du son n'a pas de commune mesure!

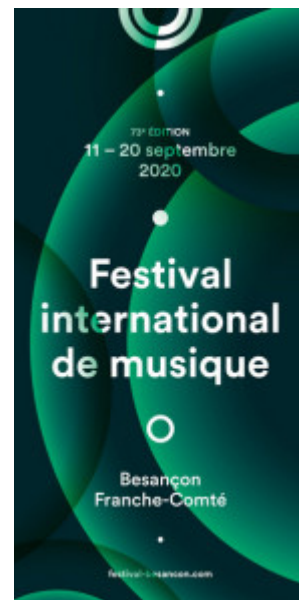
Ophélie Gaillard ne croyait pas si bien dire, dans la période de confinement où nous nous trouvons tous! Le temps est là, disponible, pour écouter ce splendide album, en contempler la musique, se laisser transporter par son énergie, et rêver de la lagune vénitienne!

Propos recueillis le 22 Février 2020

CD : I Colori Dell'ombra, Vivladi, Ophélie Gaillard et le Pulcinella Orchestra, 2CD, label Aparté Records, janvier 2020.

Festival Besançon Franche-Comté, 11 – 20 sept 2020 : 73^e édition, « limitée »

Festival Besançon Franche-Comté, 11 – 20 sept 2020. Le 73ème Festival international de musique de Besançon Franche-Comté propose, covid oblige, une « édition limitée », restreinte et inédite. Reconnaissons qu'elle n'a en rien perdu en qualité et diversité. Au **Théâtre Ledoux**, ou au **Grand Kursaal**, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses, en petite formation et audience resserrée (certains programmes sont ainsi présentés deux voire trois fois). Assurant l'accueil sécurisé des festivaliers et spectateurs, le Festival préserve la richesse et l'éclectisme d'une programmation dépassant 30 concerts : l'offre est multiple (orchestrale, chambriste...) et prend en compte l'accessibilité, l'ouverture, le partage (jazz, musiques du monde, plein-air, en salles sans omettre retransmissions sur écrans géants et sur Internet). Ne rien sacrifier à la qualité, l'audace et aussi la diffusion pour tous... Fort de ses **10 journées musicales**, le Festival de Besançon confirme qu'il est bien un acteur culturel majeur en Franche-Comté. La création et **les musiques contemporaines** sont bien représentées comme en témoignent la continuité de la résidence de **Camille Pépin**, réjouissante compositrice d'aujourd'hui (concerts des 18, 19 puis 20 sept : *The Road not taken*, *Number 1*, *Nightawks...*) ; comme les 12 Variations / » transformations » d'après un menuet de Mozart par **Gérard Pesson**, le 15 sept, aux 2 Scènes).



73^e Festival de Besançon

Quelques temps forts

De Bizet et Chabrier au Milonga

11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquès) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems, God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral (Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), **le 20 sept** à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles).

VOIR ici la programmation complète :
<https://festival-besancon.com/73e-edition/>

VIVALDI : NISI DOMINUS à La Sainte-Chapelle de Paris

ARTE, lun 13 mai 2019, 5h.

VIVALDI : Nisi Dominus. Tim Mead chante le Vivaldi sacré dans l'écrin gothique de la Sainte-Chapelle à Paris, véritable vaisseau de lumière et de vitraux colorés, unique en



Europe (janvier 2017). On peut rêver meilleure interprétation vocale, – moins maniérée, moins minaudante... car le britannique Tim Mead manque singulièrement de simplicité dans son chant riche en effets et ports de voix... mais la ligne est portée, tendue, flexible... hélas toujours égale, certes bien tissée et d'un hédonisme égotique qui semble nous dire « voyez comme je chante bien » ; le texte reste ... absent. Aucun mystère, mais de l'expressivité à revendre (à 19:34 : Nisi Dominus, la séquence la plus planante et la plus énigmatique du cycle : « Quid deverit », étirée ici jusqu'à la dilution extatique)... Chacun jugera selon sa conception de la musique vivaldienne : introspective ou décorative ? On l'aura compris, cette voix blanche, désincarnée n'est pas aussi convaincante que celle d'Andreas Scholl, plus proche du texte, plus simple, ... La captation vaut surtout pour le lieu hautement patrimonial, et les arêtes vives, du volume architectural de la Sainte-Chapelle.

Au programme : Antonio Vivaldi, « Nisi Dominus » et « Stabat Mater ».

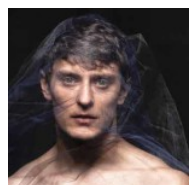
Tim Mead, né en 1981, a fait ses débuts à l'Opéra de Paris en janvier 2018 dans « Jephtha » de Haendel. En juillet 2017, accompagné de l'ensemble Les Accents, et sous la direction de Thibault Noally, le contre-ténor britannique chante deux œuvres sacrées de Vivaldi (durée : 44 mn).

Diffusé à l'antenne aussi le **Dim 28 avril 2019 18h30**.

En visionnage accessible sur ArteConcert aussi (jusqu'au 27 mai 2019)

<https://www.arte.tv/fr/videos/078168-000-A/tim-mead-chante-vivaldi-a-la-sainte-chapelle/>

ARTE... Jakob Orlinski chante Vivaldi



ARTE, Dim 3 Mars 2019 : 18h30. Jeunes talents. Le ténor franco-mexicain Rolando Villazón convie à

Berlin de jeunes artistes promis à une brillante carrière internationale : la soprano finlandaise Tuuli Takala, le Polonais Jakub Jozef Orlinski, contre-ténor et danseur de breakdance, le jeune quatuor 4 Times Baroque. Un coup d'envoi sous le signe du baroque pour l'émission de Rolando Villazón, qui invite deux jeunes chanteurs passionnés par ce répertoire exigeant, ainsi que le chef d'orchestre Elias Grandy. La soprano finlandaise Tuuli Takala entonne le célèbre air « Pur ti miro » de Claudio Monteverdi en duo avec Rolando Villazón (duo final concluant l'opéra cynique et aigre de Claudio Monteverdi créé à Venise en 1643 : L'incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée). Autre jeune star de la soirée, **le polonais Jakub Jozef Orlinski**, contre-ténor et danseur de breakdance, à la belle gueule d'ange, et au physique athlétique, offre une interprétation intérieure et habitée du



« **Vedrò con mio diletto** » de **Vivaldi**, accompagné par le jeune quatuor 4 Times Baroque.



Rolando Villazon présente les talents de demain...

Réalisation : Elisabeth Malzer

Avec : Tuuli Takala (soprano)

Jakub Józef Orliński (contre-ténor)

4 Times Baroque

Les compositeurs joués :

Georg Friedrich Händel

Antonio Vivaldi

Claudio Monteverdi

Francesco Nicola Fago

Direction musicale :

Elias Grandy

Orchestre :

Junge Sinfonie Berlin

Présentation :

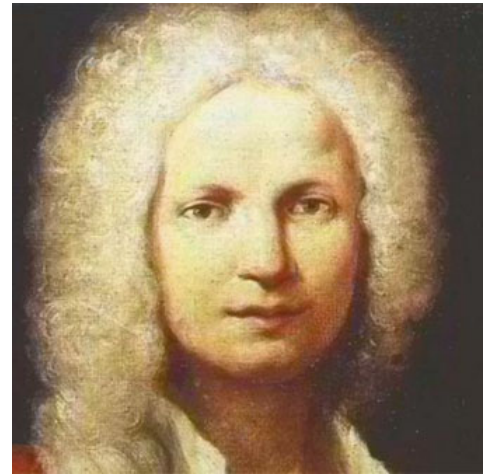
Rolando Villazón

Allemagne, 2018

Judith Triumphans de Vivaldi

RADIO,NPO radio4, VIVALDI : Judith triumphans, sam 16 fev 2019, 19h.

Voilà un nouvel exemple de la furia vivaldienne dans le registre de l'oratorio. Judith triomphante est le seul des trois oratorios qui nous soit parvenu. Créé à l'Ospedale de La Pieta en 1716, la partition concentre le meilleur du génie lyrique et dramatique vivaldien. La genèse et le



concert de création sont assez bien documentés car l'œuvre participe à une célébration politique, la victoire de Petrovaradin, terme victorieux de la 6è guerre contre les turcs. Véritable drame sacré, l'oratorio de Vivaldi se prête très bien à une mise en scène, tant l'explicitation des situations, la diversité des airs et des caractères qui sont exprimés, se rapprochent de l'opéra.

Occupée par les troupes de Nabuchodonosor, que dirige le général Holopherne, la ville juive de Béthulie implore la pitié des conquérants : l'une de ses citoyennes, la plus courageuse, la jeune veuve Judith, entreprend de séduire Holopherne et vaincre les troupes d'assiégeants. Vivaldi raconte musicalement, la visite de Judith chez Holopherne, lequel tombant amoureux d'elle, organise illico un banquet. Profitant du sommeil du général (Partie II), la veuve le décapite, aidée par sa fidèle servante, Abra. A l'ardeur fragile de la jeune femme répond l'expérience de la femme plus mûre, selon un canevas contrasté que les peintres dont Caravage, ont approfondi au début du XVIIè.

Le personnage héroïque de Judith, en réalité la ville de Venise, triomphatrices des turcs, est exalté, commenté, encouragé par le grand prêtre hébreu Ozais ; mais aussi célébré par le chœur des vierges de Béthulie qui souligne le courage exceptionnel de celle qui va libérer la ville des Babylonien.

En Judith s'incarne l'esprit de résistance face au tyran et à toute forme d'oppression. D'abord féminine et proie du doute,

le jeune femme s'endurcit et guerrière, révèle sa nature de combattante.





A Amsterdam, Andrea Marcon dirige son ensemble sur instruments d'époque, La Cetra Barockorchester Basel. La mezzo Gaelle Arquez chante le rôle de Judith, et Teresa Iervolino, celui d'Holopherne. Le metteur en scène Floris Visser transpose l'action à l'époque de la seconde guerre mondiale : ici Holopherne est un officier de la Wehrmacht; il cite même le tableau de Caravage « Judith et Holopherne » dans le décor. Distribution complète : *Gaelle Arquez (Judith) /*

Teresa Iervolino (Holopherne), Vasilisa Berzhanskaya (Vagaus), Francesca Ascioti (Ozias), Polly Leech (Abra). La Cetra Barockorchester Basel (direction : Andrea Marcon)

LIRE aussi sur le site du DNO Dutsch National Opera / Opéra national Néerlandais, Amsterdam, la présentation de cette nouvelle production de Judith de Vivaldi mis en scène : <https://www.operaballet.nl/nl/opera/2018-2019/voorstelling/juditha-triumphans>



RADIO, NP04 radio : VIVALDI, Judith Triumphans, Amsterdam, Dutch National Opera & Ballet, 2019 (durée 2h50) et à partir du jeudi 28 février, sur Operavision

NP04 radio :

<https://www.nporadio4.nl/ntroperalive/uitzendingen/624531:2019-02-16-ntr-opera-live>

OPERA VISION

<https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/juditha-triumphans>